3 1761 07867374 6

Larivière, Arthur
Mes premiers chants

PS
9523
A75M4

Mes Premiers Chants

POEMES

Par

ARTHUR LARIVIERE

ERRATA

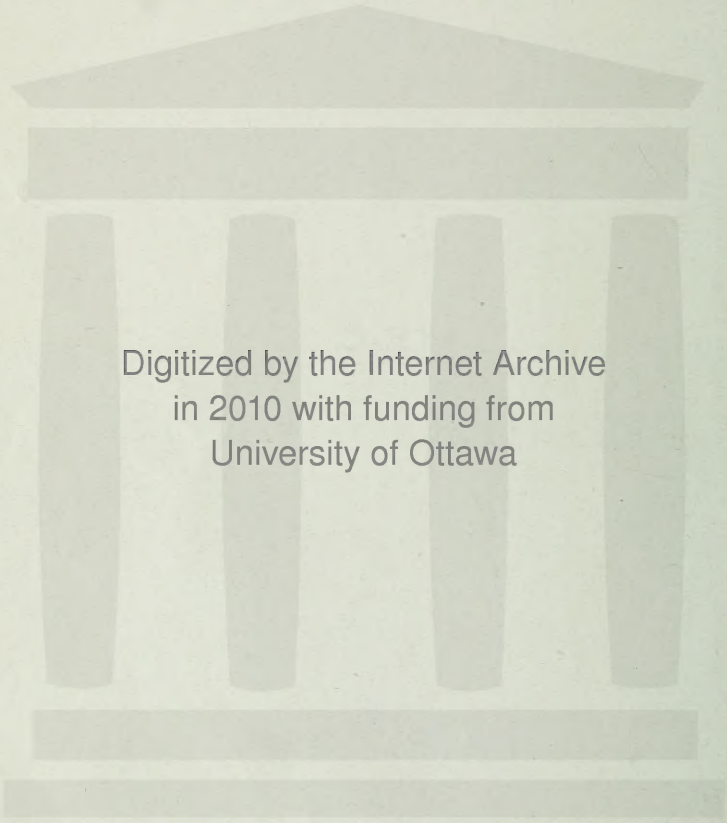
Dernière page de l'introduction, corriger accompli par accomplie.

Résumé des titres: Corriger Viens voir la plus par Viens voir la pluie.

Page 52 au lieu de le sens, lire les sens.

Page 58, au lieu de original lire virginal.

MES
PREMIERS CHANTS



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/mespremierschant00lari

MES PREMIERS CHANTS

(POEMES)

PAR

ARTHUR LARIVIERE

1922

LIBRARY
JUN 19 1964
UNIVERSITY OF TORONTO

908013

PS
9523
A75M4

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Pour écrire et présenter convenablement un travail littéraire au public: il faut à son oeuvre du style, de la méthode, de l'inspiration, de l'âme et du goût. Dieu m'ayant pourvu de ces grandes qualités, essentiellement nécessaires à la composition, me demande aujourd'hui de faire valoir mon humble talent. A la demande de ceux qui désirent me lire depuis longtemps, j'ai accepté de vous offrir, amis lecteurs, mes premiers vers, mes premiers chants. Vous avez dans ce recueil, non pas mes principaux poèmes, mais quelques fragments poétiques que je soumets respectueusement à votre considération, votre esprit de justice et d'équité.

Vous trouverez à chaque page de mon livre les détails précieux d'un coeur sensible et dévoué, d'une vie souffrante et toujours à l'épreuve. Vous sentirez en vous-même en me lisant l'ingratitude de la souffrance et la fièvre ineffable de la mélancolie. Vous comprendrez comme la vie est amère parfois et comme la tristesse peut rendre un homme indifférent et malheureux.

J'ôse dire ces choses, parce que j'ai été, avec bien d'autres hélas! un enfant du malheur et de la pauvreté.

J'avais des aptitudes sur la littérature, mais malheureusement j'étais sans ressources et en plus je souffrais secrètement d'un mal connu et terrible: l'Amour.

Le passé était triste et l'avenir incertain. Les circonstances jouaient un rôle infâme contre moi. Seul Dieu et ma Muse me consolaient insensiblement. J'étais dans un état pitoyable. Si vous saviez, si vous compreniez, amis lecteurs, comme il faut du courage, de l'énergie, du travail, de l'épuisement même pour vaincre le désespoir et le découragement.

On ne soupçonne pas, en certains milieux, ce qu'un jeune homme peut souffrir durant sa jeunesse et son printemps.

On ignore trop souvent, de nos jours, les misères intellectuelles de celui qui poursuit un but sain et honnête.

On oublie généralement aussi que l'existence a des moments difficiles, des heures sombres et sereines. C'est pourquoi je dis: Quiconque lira attentivement ce volume avec la promesse d'en faire son profit, y trouvera à la fois du plaisir et une sage direction.

Au vrai, ces études ne seront que des notes passagères pour plusieurs d'entre vous, mais elles serviront, je l'espère, à vous faire réfléchir moralement sur bien des sujets.

Je remercie la Providence de l'entremise qu'elle m'accor-

de dans la tâche que j'accompli vis-à-vis vous. Je sais maintenant que vous vous intéressez plus que jamais auz beaux-arts, à la nature; et je comprends que vous serez désormais pour le pauvre un protecteur et un ami.

Vous ne serez pas froissé, je crois, si j'ai été un peu sévère à votre adresse. Il me fallait passer par là, chers témoins. C'était nécessaire et urgent. Je devais m'expliquer. Voilà mon introduction telle que je la conçois. Il ne vous reste plus qu'à me lire pour savoir le reste de mon aventure. J'écris pour mon peuple et j'ai confiance de lui faire comprendre ce que je dis. Si quelques-unes de mes fins se réalisent la gloire en reviendra à Dieu seul.

.....

Ouvrons nos yeux à la beauté fragile de la femme; ouvrons nos coeurs à la poésie, à l'idéal; et laissons nos âmes se recueillir quelques instants dans le temple de l'Amour.

A. L.

MES PREMIERS CHANTS

Avis au lecteur. — Ballade à la lune. — Fantaisie. — Caprice. — Soupirs d'un amant. — Méditation. — Regrets. — Viens voir la plus. — Derniers désirs. — Souvenir. — Réflexions. — Lettre à un ami.

AVIS AU LECTEUR

AVIS AU LECTEUR

Ce livre est l'écho de mes malheurs.
Où mon âme pleure en solitude.
C'est l'histoire d'un jeune penseur
Eloigné de la grande multitude.

Qui que vous soyiez: lisez-moi.
Ces poèmes sont toute ma jeunesse!
Je veux que vous sachiez mes joies,
Et mes douleurs et mes tristesses.

A chaque page que vous ouvrirez:
Je vous demande la faveur
De méditer sur mes pensées
Comme le fait le bon lecteur.

Je suis peut-être un peu volage
De vous demander tant de choses?
Mais comme vos coeurs sont toujours sages
Nous laisserons pleurer les roses.

Maintenant, sans crainte, interrogez
Les vieilles cendres d'autrefois.
Je me conforme à mon passé;
Vive mes amours! Vive ma foi!

O feuilles remplies d'allégresse!
Volez de mes humbles cartons!
Que les yeux bleus de ma maîtresse
Vous explique ma confession.

BALLADE A LA LUNE

BALLADE A LA LUNE

Au clair de la lune,
Mon âme se tourmente?
Au clair de la lune,
Sa beauté m'enchante

La vague balance
Les eaux agitées.
Doucement en silence
Ils goûtent un baiser.

La lune sans rien dire
Admire leurs secrets.
L'air qu'ils respirent,
Est celle de la forêt.

Le doux ciel d'azur
Brille dans ses grands yeux.
Toute la nature,
Est dans ses cheveux.

Au fil de l'eau
La gondole d'amour
A travers les roseaux
Glisse sans détour.

Au clair de la lune,
Mon âme se tourmente?
Au clair de la lune
Sa beauté m'enchante

Les étoiles de soies
Eclairent ma vision.
Contemplant, je vois,
Les deux compagnons.

Alice la brune
Se promènent gaiement
Au clair de la lune
Avec son amant.

Septembre 1922.

FANTAISIE

FANTAISIE

Corinne
Ta mine
Me sourit
A l'esprit.
Regarde
Sans gardes
Mon coeur
En fleurs!

Fillette,
Fleurette
Ton visage
Très sage
Semble dire
Et redire
Un baiser
Bien-aimé?

Une femme
C'est l'âme!
Ton coeur,
Mon bonheur.
Je t'en prie!
Chère amie,
Ecoute-moi....
Donne ton doigt.
C'est l'anneau,
Le plus beau!

Une dernière fois,
Comprends-moi!
Ouvre tes yeux
Regarde les cieux...

Tu es ma tendresse
Je veux être ton époux?
Beau rêve de jeunesse,
Je t'aime comme un fou!

Sous le ciel bleu,
La nuit est d'azur;
L'or de tes cheveux,
Embaument la nature.

O femme inspirée!
Veux-tu m'épouser?

.....

Frappe plus à ma porte,
Ma peine... est morte...

Ici repose,
Dans les roses...
La lyre muette,
De ton poète...

Août 1921.

CAPRICE

CAPRICE

Au fil de l'heure
Comme une rose
Etant sans peur
Avec douceur:
J'écris ces choses.

Permettez-moi,
Fleur si belle!
L'aimable joie,
D'un coup d'aile!

Je rêve pour vous
Et la pâle rosée,
Et le vent fou,
Dirige ma pensée
. . . . . .
Au lointain je vois. . .
Alice et son fiancée.

Ensemble vous marchez
Au jardin des amours.
La gloire et la beauté,
Couronnent vos beaux jours.
Dans l'or du soir,
Vous rêvez gaiement
Devant le miroir
Du bleu firmament.

Aimez-vous poète et poétesse.
La vie n'a qu'un printemps.
Goûter à la coupe de l'ivresse,
Les parfums de vos vingt ans.

La vie est un voyage,
Nous sommes les passagers;
Ouvrons les vieilles pages:
Au livre du passé.
Vous souvenez-vous?
Brune aux yeux bleus?
Le grand rendez-vous
Des gais amoureux?

J'aime à me souvenir
Quand tous deux avec joie
Regardions mourir.....
Un chant dans les bois.

J'aime à me rappeler
Comme douce vision
Votre divine beauté!
Votre esprit mignon!

Enfin j'aime à conserver
La noble patience
Qu'une larme bien versée
Mérite l'espérance!

Août 1922.

MEDITATION

MEDITATION

Par une très belle après-midi,
Par la fenêtre ensoleillée;
Les yeux noyés d'une rêverie,
Je vis passer ma bien-aimée....

Elle s'en allait à son jardin,
Allant cueillir des roses pieuses.
Elle s'enfuyait par un chemin
Où passent ces belles amoureuses.

Malgré les peines de mon passé,
Je la poursuivis pour la voir.
Elle était d'une rare beauté,
Et je promis de la revoir.

Je me souviens de ses caprices,
De ses baisers au clair de lune.
Elle s'appelait la bonne Alice;
Elle était jeune, elle était brune.

Nous nous aimions divinement,
Suivant les lois d'un pur amour.
Quand un matin un coup de vent
Osa détruire nos beaux jours.

Elle me dit: Pauvre poète
Eloigne toi d'une malheureuse.
Mieux vaut une larme secrète,
Qu'une histoire mystérieuse.

Elle me quitta sans raisons,
Et disparût sans me le dire.
Comme la fleur sans pardon
Elle me regarda mourir.. ..

J'endurais un mal hardi,
Dont souffrent les grands penseurs.
Dans mon amour enseveli,
Je vivais triste et rêveur.

J'étais comme ces grands hommes
Qui pleurent sans le vouloir;
Toujours seul et sans femme
J'interrogeais les bruits du soir.

Quand on est jeune, sans expérience,
Et qu'on travaille pour rien;
Quand on est faible de puissance
Et que l'âme veut son pain;

Quand on est pâle et solitaire;
Qu'on a besoin du sang nouveau;
Lorsqu'on est seul sur cette terre
Et qu'on regarde son tombeau;

La souffrance s'empare de l'âme,
Et la conduit par sa pensée.
Ainsi de nous les pauvres hommes
Nous vivons dans l'obscurité.

Août 1922.

SOUPIRS D'UN AMANT

J'aime ta blanche main aux longs doigts caresseurs,
Créée pour cueillir les fleurs du matin.
J'aime tes yeux d'azur, tes jolis yeux rêveurs
Qui guident ma plume sur le doux parchemin.

J'aime ta voix mélodieuse,
Ton sourire d'enfant;
J'aime tes manières capricieuses
Et ton air séduisant.

J'aime ton corps léger pliant comme un roseau;
Durant ces soirs d'amour, pendant ces nuits d'été;
Où, tous deux, en silence, sans se dire un mot,
Nos lèvres s'unissaient dans un tendre baiser.

J'aime ton âme rêveuse,
Ton regard confiant;
J'aime ta vie ingénieuse,
Et les fleurs du printemps.

J'aime ta lyre inspirée,
La candeur de tes chants;
J'aime ta douce beauté,
Et ton esprit charmant.

J'aime ta voix mélodieuse,
Ton sourire d'enfant;
J'aime tes manières capricieuses
Et ton air séduisant.

Septembre 1923

REGRETS

Si mon cerveau est fatigué
De réfléchir,
Tu comprends, ô bien-aimée
Mon repentir.

Si mes yeux versent des larmes,
En te voyant;
Tu t'aperçois, petite femme?
L'amour constant.

Si mes lèvres cherchent les tiennes,
Sans permission;
Si je raconte la vie ancienne
Par confession:

Tu me pardonne avec tendresse
La douce offense,
Et tu m'accordes avec sagesse
La récompense.

Si ma main cherche ta main,
En espérant;
Si du passé je me souviens
Les courts instants:

Toute mon âme de ton âme
Voit la candeur.
Car tu t'incarnes dans ma flamme
Avec douceur.

Novembre 1922.

VIENS VOIR LA PLUIE

La pluie tombe très fine. .
Vite! prends ton parasol!
Viens voir mouiller Corinne!
Viens voir sur le sol!

Je t'en prie. . . .dépêche-toi!
Allons, viens à mon bras.
Regarde au loin des bois,
L'orage s'annonce là-bas. . . .

Il commence à faire froid;
La pluie se transforme en neige.
Rentrons causer chez-moi?
Les oiseaux blancs voltigent!

La neige du ciel tombe,
Riche comme des diamants
Comme une douce colombe:
Le rêve nous poursuit un instant.

Tu es pour moi l'unique lumière,
Revenons vite au foyer.
Aimons bien notre chaumière.
Pour vivre il faut s'aimer!

Sur les chenêts de cuivre....
Chauffe ton petit pied.
N'oublions pas, Fleur de Givre?
L'espoir printanier.

Devant la chaleur des flammes..
Endors-toi sur mon jeune coeur.
Dieu protège les âmes!
De ceux qui rêvent le bonheur.

Mai 1921

DERNIERS DESIRS

DERNIERS DESIRS

Je veux avant de mourir,
Te revoir une dernière fois,
Me rappeler ton doux sourire,
Et tes baisers d'autrefois.

Je veux ma tendre amie,
Contempler tes beaux yeux.
Me souvenir l'ancienne vie,
Où nous étions si heureux.

Je veux ma belle adorée,
Te presser sur mon coeur.
Sentir ta main me brûler,
A chaque mot de douceur.

Je veux avant la nuit
Te dire que je t'aime!
J'entends tomber la pluie...
Ton fantôme se promène...

Hélas! je veux! je veux!
Te raconter mes malheurs.
Embrasser tes blonds cheveux
Et mourir sans douleurs.

La fleur fanée s'épanouit.
Les glas sonnent lentement.
Il meurt ton pauvre mari.
Demain son enterrement.

En face de la trahison,
Je succombe à l'éternité!
Le soleil a perdu ses rayons
Et l'amour sa charité.

Août 1922.

SOUVENIR

SOUVENIR

C'était à l'heure pensive où le soleil s'endort.
Des saules çà et là ornaient le cimetière.
Agenouillé pieusement je priais pour les morts,
Interrogeant en silence mon coeur solitaire.

D'un oeil pensif je contemplais la nature.
Le ciel était triste, le vent était silencieux.
Dans mon coeur brisé je sentais ma blessure,
Et goûte à goûte tombait les larmes de mes yeux.

Tout semblait trépas même jusqu'à l'amour.
Du souvenir lointain j'entrevoyais le passé.
Mon désir était grand envers mes beaux jours!
Mais hélas! la mort me l'avait enlevée!. .

La femme que j'aimais était dans son cercueil.
Des oiseaux dans les cieux chantaient pour son repos.
Au glissement de l'ombre les pâles rayons du soleil,
Illuminaient la terre d'un espoir nouveau.

C'était à l'heure où il n'y avait plus personne.
J'allais triste et rêveur à travers les tombeaux.
Epuisé du remord de ma misère monotone,
Voulant bénir son nom, je formulais des mots.

Immobile et calme, j'étais resté près d'elle.
Son âme de mon âme demandait le bonheur.
Mon pauvre coeur toujours triste et rebel,
Versa des larmes d'or, des larmes de douceur..

REFLEXIONS

REFLEXIONS

Quand on a plus d'argent qu'on est dans la misère,
Que l'avenir est sombre et que le ciel est triste,
Peut-on de la blessure guérir le mal sévère
Et trouver le remède à l'âme qui persiste?

Lorsqu'on est rejeté des hommes que l'on croit bons,
Des choses qu'on espère, de la femme que l'on aime,
Lorsqu'on est sans pitié envers les esclavons;
Il nous semble que la vie n'est plus pour le jeune homme.

Tout ce que l'on désire disparait tristement
Avec l'odeur du soir, la musique du jour.
En face de l'avenir l'on pleure amèrement
Et quelque soit son coeur il rêve son amour.

Le présent et pour soi une peine très pénible.
Les beaux jours du passé enchantent notre esprit,
Et lorsqu'on s'aperçoit de la blessure horrible
Nous marchons à pas lents vers la plus triste nuit.

Espérant oublier l'auteur de nos misères
Nous pleurons, nous prions et même méditons.
Mais chaque matin l'immortelle lumière!...
Apparaît en silence à la pâle horizon.

L'homme ne peut se tuer car le flambeau l'éclaire!
Bien que dans ses veines, il ne reste plus de sang;
Du moins, dans son coeur; il a la flamme sincère
De souffrir ici-bas tout en vivant mourant.....

Epuisé de fatigue par la souffrance humaine;
Il meurt dans ses parents, ses amis, sa maîtresse.
Il marche à pas comptés vers une fin certaine
Et s'il a faim d'amour; c'est toute sa richesse.

Vous qui aimez la femme et qui cherchez la vie:
Ne vous fiez pas trop à votre propre expérience.
Les yeux de Cécile ou les lèvres de Lucie,
Ne sont pas toujours l'admirable innocence.

La vierge la plus belle et la plus digne d'amour,
Peut tromper, je crois, son plus digne amoureux.
Car elle a dans le sens le vent de tous les jours,
Et elle vous abandonne comme un malheureux.

Le plus parfait modèle convenable à un homme:
Je l'ai trouvé aujourd'hui tout en cherchant repos.
M'inspirant de son nom, je cite son poème
Et c'est en vérité plus pur qu'un chant d'oiseaux.

"Celle qui me dira s'enflammant de ma flamme:
Ton nom sera mon nom, ton lieu sera mon lieu,
Car ton coeur c'est mon coeur, ton âme c'est mon âme,
Car ton but c'est mon but et ton Dieu c'est mon Dieu."

Celle là est la vraie femme, la divine clarté
Qui éclaire l'âme chaste sans oublier le coeur.
Elle conserve sur son front sa sainte pureté,
Nous tendant ses bras, les yeux remplis de pleurs.

De ses larmes gracieuses, symbole d'espérance;
De son regard si doux, symbole de bonheur;
Elle donne ses conseils et par sa survivance:
Nous connaitrons un jour les parfums de cette fleur.

Jeudi le 3 novembre 1922.

LETTRE A UN AMI

Te souviens-tu, aimable ami, de notre première enfance?
Quand nous parlions d'amour comme une divine loi?
Nous étions jeunes, alors, nous vivions d'espérance
Et le printemps de la vie se réalisait parfois.

Nous aimions les fleurs, les chants et la nature,
La science et la sagesse, la femme et ses beaux yeux.
Nous écoutions en silence avec une âme très pure
Les beautés de la nuit et nous étions heureux.

Nous dormions dans les bras de celle qui nous aimait....
C'était pour eux la vie et pour nous le bonheur.
Chaque fois que nous pleurions, elle nous consolait
Et d'un très doux baiser s'effaçait nos douleurs.

Chacun de nous possédait une belle maîtresse,
Et malgré notre infortune, nous espérions toujours.
De nos travaux nombreux, c'était notre noblesse
Et notre sincérité guidait nos pas le jour.

Notre amour fut si grand qu'il parut un mensonge.
Dans le matin qui luit, le jour qui se colore,
La fleur que nous aimions disparut comme un songe...
Maintenant nous voilà seuls en présence de l'aurore!

Confrère! dans le ciel obscurci ton âme a scintillé!
Voici qu'un sang divin est devenu ta sève!
Avec toi, oui avec toi! je vais interroger....
Les malheureuses victimes du glaive.

C'est la fin. O tristesse et sanglots!
Ton malheur est le mien et ta peine est ma peine.
On m'appelle à l'éternel repos!
Et le sang de vie me manque dans les veines!

Malgré ma misère sombre je désire mon rêve.
Voulant aider les faibles on me croit ambitieux.
Ce qu'un jour nous apporte un autre nous l'enlève
Et ma consolation je suis bien malheureux.

Eloigné de la foule, je vis au jour le jour.
On se moque constamment de mes ambitions,
Et en plus mon coeur souffre d'amour!
Ils ont fait de moi, tu sais? un vagabond!

Est-ce là, ce que nous appelons légitime charité?
Non jamais! car tu comprends les blessures du coeur!
Tu connais la valeur d'une larme bien versée,
Et tu écoutes toujours les plaintes du malheur.

Poète! je t'écris pour te dire que j'aime!
Qu'un souffle printanier enchante mon esprit
Et que d'un jour de bonheur le deuil suprême,
Vint tout à coup frapper le coeur de ton ami.

La blessure est grande et le mal est profond.
Je n'aimais qu'elle au monde et je savais l'aimer.
Hélas! puisque le sort m'enlève ma charmante Ninon,
Mon passé va te dire ce qui m'est arrivé.

Je cheminais un soir, regardant la nature.
Un lis dans la prairie ouvrait son blanc calice.
L'agile libellule, aux ailes bleus d'azur,
Voltigeait follement inspirant les caprices.

Au même instant m'apparut: une beauté amoureuse...
Elle me dit en souriant avec des pleurs aux yeux:
Je sens que je suis libre! je veux être heureuse!
L'amour semblait pour nous et le ciel était bleu.

Son oeil m'enveloppait d'un regard original.
C'était l'enivrement dans la sérénité.
Au jardin que berçait un souffle matinal,
Elle se tournait vers moi demandant un baiser?

Nous nous aimions sans cesse et c'était le bonheur.
Maintenant elle pleure et sa beauté se fane..
Après le désert lugubre vient l'âpre savane
Et sur les sillons fumants passe le vieux semeur.

Ignorant d'où je viens, ne sachant où je vais,
Me voilà maintenant seul sur cette terre étrangère!
Je trébuche dans l'ombre en des chemins mauvais
Et mon âme gémit dans sa pauvre misère.

Si je pleure aujourd'hui, j'ai connu les caresses
De celle que j'aimais d'un amour sacré.
J'ai vu sur les rameaux des nids pleins de tendresses,
J'ai tant vécu d'espoir que j'ai désespéré!

Qui donc me rendra l'amour que j'ai perdu!
Qui donc guérira les plaies de mon coeur!
Le vrai noble poète est un être inconnu
Qui meurt abandonné en sauvant son honneur.

Quand la neige a jeté son manteau sur la plaine
Où vont les petits oiseaux orphelins?
Quand nous demandons justice et qu'on nous donne haine
Où pouvons-nous trouver notre morceau de pain?

Lorsque la jeunesse s'enfuit laissant les souvenirs,
Tous nos jours se consument dans la tristesse des ans.
Ainsi d'une amère souffrance nous espérons mourir
Et d'un oeil rêveur nous interrogeons le Temps.

Nous songeons bien des fois dans nos courses lointaines,
D'un idéal rêvé qui nous tourmente sans cesse.
Nous demandons à Dieu de guérir nos peines
Et nous souffrons toujours d'une horrible détresse.

Le crâne du penseur est un dôme effrayant,
Où circule en silence les idées inspirées.
Ce que l'on trouve en soi à tous les instants:
C'est le désir de vivre après avoir aimer.

Nous avons vu, pourtant, plus d'une âme sereine,
Accepter la souffrance en souriant à Dieu.
Nous savons, cependant, nulle paix n'est souveraine
Que de chercher remède en disant ses aveux.

A peine admis comme moi au seuil des mystères,
Bientôt tu me quitteras dans l'espoir d'oublier. .
Tu partiras pour l'Italie, lointaine messagère;
Mais tout partout où l'on va, suis la réalité!

Quel que soit le nom que le regret s'appelle,
L'âme du présent enchaîne l'âme du passé.
L'avenir est pour nous une nuit éternelle!
Et du mal que nous souffrons: il faut se résigner.

Confrère, avant de me quitter, permets-moi de te dire,
Ce que m'ont appris les anges de douleur;
De tout ce que l'on aime et que l'on voit mourir
Le souvenir apporte toujours l'ineffable douceur.

Ami: laisse le passé mort dans les siècles bénis.
Ecoute du présent ce qu'il faut écouter.
Attends en silence le retour de la vie.
Les larmes du tombeau sont des larmes sacrées!

Mai 1923

TABLE DES MATIERES

Pages

Introduction .....

Avis aux lecteurs 15

Ballade à la lune 19

Fantaisie 23

Caprice 27

Méditation 31

Soupirs d'un amant 35

Regrets 37

Viens voir la pluie 39

Derniers désirs 43

Souvenir 47

Réflexions 51

Lettre à un ami 55

PS
9523
A75M4

Larivière, Arthur
Mes premiers chants

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 10 29 07 06 005 6